



Étudiant **ENTREPRENDRE**

Trois années pour lancer sa boîte

PATRONS Même une crise ne tarira pas les idées de création d'entreprise. Les écoles mettent tout en œuvre pour qu'elles se réalisent.

DE L'ENTREPRENEURIAT, il a fait un métier. À la suite de son bachelier à Rennes School of Business, Kélian Lalloué réfléchit. « Je me suis dit que j'avais appris tellement de choses pendant trois ans qu'il était temps de me jeter à l'eau. » D'autant qu'après une discussion avec son banquier, rempiler pour deux années de master ne lui semblait plus une si bonne idée... « Je rembourse un crédit de 368 €, tous les mois. Avec un master, cela me reviendrait à 650 €. Je n'aurais pas eu la même marge de manœuvre pour lancer tous mes projets... », songe-t-il a posteriori.

■ Un état d'esprit

Après une expérience de salarié au Maroc en tant que consultant en organisation (il accompagne des petites entreprises), les idées se bousculent dans son esprit ; après quelques techniques glanées en ligne auprès de blogueurs et youtubeurs et la participation à une Summer School (séminaire d'été dédié aux entrepreneurs), il se lance.

« Le bachelier m'avait apporté un solide bagage théorique, il fallait maintenant trouver les quelques



© Shutterstock

compétences qui me manquaient et se frotter au terrain », explique Kélian Lalloué. En cherchant à lancer « le Amazon marocain » puis de nombreux sites d'e-commerce, le futur entrepreneur apprend. Beaucoup. « Je suis devenu, un peu malgré moi, un expert de l'acquisition et de la fidélisation sur le Web [NDLR : techniques pour augmenter le trafic d'un site web] », constate-t-il. Il débute en free-lance et de

gros clients comme Google et Shopify lui font confiance pour accompagner des créateurs de start-up. Son objectif : doper la croissance de ces jeunes pousses.

Pour lui, les diplômés de bachelier ont tout ce qu'il faut pour concrétiser leurs idées. « Je crois même qu'un diplôme de niveau plus élevé peut vous freiner, en vous "obligeant" à réussir alors que l'entrepreneuriat fonctionne, avant tout, grâce à

vos échecs. » Freiné par le diplôme, peut-être, pas par la crise : toutes les écoles interrogées nous ont fait part d'un appétit décuplé, cette année, pour la création d'entreprise.

■ Les écoles veillent

Les Business Schools, en tout cas, apprécient ces profils. Certaines, comme **EDC**, à Paris, ou **PSB** (Paris School of Business), s'en sont même fait une spécialité, avec une



proportion d'entrepreneurs dépassant 10% des diplômés. Autre exemple à l'EM Strasbourg, qui vient de lancer un parcours Team Entrepreneurs pour ses étudiants de bachelors. Avec un principe fondé sur une approche finlandaise nommée Team Academy : il s'agit d'apprendre en faisant... Et, encore mieux, sans professeur ! Toute l'année, les étudiants sont amenés à lancer des projets en équipe et deviennent acteurs de leur formation, sous la supervision d'un coach-animateur, remplaçant du traditionnel prof... Si l'un des multiples projets intéresse particuliè-

rement un étudiant, il trouvera aussi un incubateur dans l'école, La Ruche à projets, pour lui donner toutes les chances de grandir. ■ N.C.

Le chiffre



848 000

**entreprises ont été
créées en France
en 2020, record
depuis 10 ans**

SOURCE : Insee